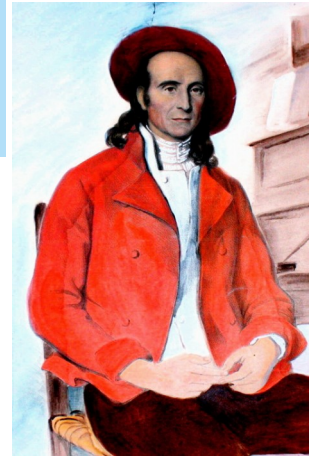




Dany Roussel
Association Pierrine Gaston-Sacaze



13 juin 2015

Coume et cirque de Balour

« *Sous le signe du Pavot* »

Participants : Florent beck, Pierre Boisson, Jean-Louis Cazaméa, Isabelle Cazaux, Gérard Daval, Catherine Pierrard, France Rossman, Dany Roussel, Pierre Vergès



Météo :

nuages, pluie et éclaircies

Itinéraire :

Eaux-Bonnes, Artigue de Balour, Québotte de Balour

Distance : 9,5 km

Dénivelé : 950 m

Durée :

variable selon les participants, de 9 à 11 h

Historique du vallon de Balour



Aquarelle de Nathalie Magrou

Mai 1801

Ramond de Carbonnières récolte des plantes dans l'Artigue de Balour (signalé dans le manuscrit d'Houbigant, ci-dessous)

23 août 1819

Léon Dufour (Courses et ascensions dans les Pyrénées, Alain Bourneton, Pyrè-graph, 2002)

Léon Dufour, médecin naturaliste de Saint-Sever (Landes)

passé par la coume de Balour pour faire l'ascension du Pic du Ger. En réalité son guide le conduira par erreur au sommet de l'Amoulat.

« Après une heure de marche, on franchit la zone du buis et on arrive à un passage resserré entre des rochers dont l'un est remarquable par une vaste excavation qui sert d'abri aux troupeaux et dont les parois enfumées témoignent qu'il est fréquemment habité par les montagnards. »

29 novembre 1839

George Bentham, célèbre botaniste anglais, écrit à Pier-rine Gaston-Sacaze au sujet du Grémil que celui-ci lui a montré :

... Je me suis assuré à Paris que le *Lithospermum* des rochers de Balourd est nouveau. Tâchez, je vous prie de m'en procurer, au printemps, avec les corolles. Je me suis fait un plaisir de vous le dédier en le publiant sous le nom de *Lithospermum Gastonii*...

17 août 1842

Journal d'un voyage de Paris aux Eaux-Bonnes (Usine des tramways, Pau)

Armand Gustave Houbigant, fils du parfumeur parisien, écrit dans son journal :

J'ai fait aujourd'hui la traversée des Eaux Bonnes aux Eaux Chaudes en passant par le col de Balours et ... J'étais accompagné de Gaston Sacaze. C'était la première fois qu'il venait avec moi ; sa présence qui devait me tenir lieu de toute la science qui me manque rendait cette promenade tout à fait agréable pour moi.

Jean Esterles, mon guide habituel, mon indispensable, était de plus avec nous portant les provisions et mon manteau.

Nous avons quitté les Eaux Bonnes à 6h1/2 du matin, l'incertitude du temps nous avait empêché de partir plus tôt ...

Après avoir remonté pendant 1/2 heure la vallée de la Sourde, nous avons pris à droite une petite dépréciation du terrain, une fausse vallée pittoresque et accidentée comme l'est tout le pays ...

Ce pas de Balours où nous étions parvenus veut réellement dire là où « va l'ours », le V devenant dans la prononcia-

tion du pays. En effet, le lieu est bien propre à être le séjour, le repaire du plus triste et du plus solitaire des animaux. Imaginez-vous deux immenses rochers dont l'œil peut à peine mesurer la hauteur et apercevoir le sommet, rochers de la couleur la plus brune, toujours mouillés par les eaux qui suintent de quelques fissures que le soleil ne vient jamais sécher, où de rares verdure interrompent l'âpreté des teintes et des formes. Rochers rapprochés l'un de l'autre de manière à laisser aux pieds à peine de quoi passer quatre personnes de face ... Espace encombré de rochers qui viennent compléter le plateau et lui donner le caractère le plus sauvage et le plus grandiose que j'ai jamais vu. De nombreuses cavités existent dans le bas de ces rochers et elles portent le nom de cavernes de Balours. Elles servent à retirer les troupeaux à quelques époques de l'année ; la cabane du pasteur y est établie et lorsque les troupeaux doivent séjourner sous leurs voûtes, des barricades de pierres et de bois sont établies aux extrémités pour mettre le bétail à l'abri des attaques nocturnes que, sans elles, les loups et les ours viendraient leur livrer chaque nuit. Cette passe a plusieurs centaines de mètres de long et elle est un des sites les plus curieux que le voyageur puisse aller visiter aux environs des Eaux Bonnes. La difficulté de la route l'empêche d'être fréquentée. Peu de promeneurs la connaissent, ce qui doit être un attrait de plus pour les personnes qui, comme moi, n'aiment pas les chemins battus, et redoutent surtout, dans ces longues et agrestes promenades, de rencontrer des gens parés, poussant des éclats de rire à la suite de conversations tout à fait étrangères à la localité où ils se trouvent.

A l'extrémité de cette passe se trouve la prairie de Balour, petit espace de verdure enfermé dans quelques montagnes, décoré par quelques botanistes du nom de jardin de Ramond, en souvenir du naturaliste célèbre, de l'écrivain élégant qui, dans un voyage qu'il a fait aux Eaux Bonnes en mai 1801, voyage où il n'a séjourné que trois jours, arrivé dans cet endroit a trouvé à faire une ample récolte de plantes.

... nous sommes arrivés presque au sommet de la montagne, dans une autre prairie qu'on appelle « Québotte ». A 10h 1/2 nous étions établis près de la fontaine qui coule dans cet endroit ... Gaston Sacaze, botaniste avant tout, beaucoup moins occupé du déjeuner que de recueillir des plantes, ayant dans sa main un morceau de pain et dessus un petit morceau de viande parcourait tous les rochers aux alentours de la fontaine, cherchant et recueillant toutes les plantes intéressantes qui croissent dans ces localités, ne revenant de temps en temps que pour prendre un nouveau morceau de pain, boire une gorgée, déposer les richesses végétales qu'il avait recueillies et repartir ensuite. Il avait longtemps cherché la *viola bifolia*, violette à deux fleurs jaunes, et dont les feuilles ont la forme d'un rognon. Il avait eu bien de la peine à la trouver, la saison était trop avancée pour cette délicieuse petite violette qui fleurit à la fin de juin, et qui comme toutes les violettes croît à l'ombre et à l'écart dans l'anfractuosité des rochers ; il est cependant parvenu à la découvrir près des lieux que la neige venait d'abandonner, mais faible et languissante, comme le sont tous les êtres qui ne viennent pas à terme.

1873

Roger de Bouillé publie le Guide des Eaux-Bonnes aux Eaux-Chaudes dans lequel il raconte, dans un style bien à lui, les excursions faites dans la vallée d'Ossau. Il dresse également d'importants inventaires floristiques du secteur. BALOUR (p. 102)

Excursion de 3 heures sans guide.

Suivez le chemin du pas de l'ours. Gagnez le Clot-de-Débatch ; en entrant dans le couloir ; vous verrez à gauche dans l'enfoncement du rocher, la retraite d'un taureau. Quand-les vaches sont dans cette partie de la montagne, le maître de céans est presque constamment couché dans son antre, et vous ne pouvez éviter de le coudoyer un peu, le passage ayant à peine quelques pieds de large, tandis que les parois se dressent à seize mètres à pic de chaque côté. Celui que je connais, est l'animal le plus débonnaire que j'aie jamais vu, et je ne pourrais, sans ingratitude, lui refuser un certificat de bonne conduite ; mais n'étant pas immortel, il peut être remplacé par un seigneur moins pacifique. Envoyez votre guide en éclaireur, ou bien allez chercher à gauche, au pied de Montcouge, un passage d'une pente très-raide. Le Pas de l'Ours est au sommet.

En débouchant du Clot-de-Débatch, on rencontre une fontaine qui n'est ni agréable, ni saine, à moins que ce ne soit dans les premiers jours de juin. Traversez alors une clairière au bout de laquelle paraît un deuxième couloir : lou Clot-de-dessus. Si l'on est au commencement de la saison, et que les troupeaux n'aient pas encore tassé sous leurs pieds les immenses amas de feuilles que l'hiver y a réunis, prenez à gauche le chemin d'exploitation qui est à peine terminé ; vous risqueriez de glisser sur les rochers cachés, ou tout au moins, de vous enfoncer jusqu'à mi-corps dans ces décompositions humides.

Au sommet de l'escala de l'Artligue coule une excellente fontaine intermittente. Quelques instants après, l'espace s'élargit tout à coup, et l'œil se repose avec plaisir sur la jolie prairie de Balour.

Nous sommes déjà loin du temps où M. de Chausenque admirait « le vert foncé de la pelouse qui s'étend avec sécurité au pied des escarpements, où nul débris n'interrompt sa teinte amie de l'œil. » La moitié de la prairie a déjà disparu sous les éboulements et les moraines que les neiges poussent chaque année devant elles. Ce vallon ovale est fermé par la muraille de Montcouge et l'aiguille du rocher de Lacarra, à l'est, au sud par les premiers bois d'Assouste, et à l'ouest par un rempart infranchissable dont le sommet s'abaisse vers les pâturages de Gourziotte.

Si les bergers sont absents et que vous ne puissiez vous procurer du lait, il faut aller vous désaltérer à une source qui suinte au nord sur la lisière du bois, aux pieds des hêtres, et à mi-côte des éboulements. Elle est assez difficile à découvrir mais si les troupeaux sont dans la prairie, leurs traces vous y conduiront. De là, on gravit dans les pierres pour faire le tour du cirque.

D'en bas, ces éboulements paraissent la chose du monde la plus facile à franchir ; mais à peine a-t-on fait cent mètres de cette ascension, que l'on recule deux pas pour un qu'on avance. Le sol s'effondre tout autour, et la pente est si rapide que l'on a de la peine à s'y cramponner. Il faut mar-

cher de front ; car le moindre caillou ébranlé roule jusqu'en bas, et gare aux jambes des retardataires.

Si les brebis paissent au sommet, il n'est pas prudent de s'y engager ; à chaque instant, elles vous envoient des pierres qui finissent par acquérir une rapidité peu rassurante.

Ne lâchez pas vos bâtons, ils sont indispensables, et une fois hors de vos mains, ils s'arrêteront difficilement. J'y ai laissé échapper un gros bouquet de rhododendrons qui a roulé plus de 300 mètres sans s'arrêter.

Août 1933

Pierre Chouard, botaniste et professeur de physiologie végétale explore Gourziotte, Lurdé et Anouilhas et redescend par la Coume (« très fraîche et très jolie, le rappelant beaucoup le Jura »)

16 juillet 1979

Les membres de la **Société Botanique de France** visitent la Coume de Balour lors de la 110^{ème} session extraordinaire de la Société, organisée cette année-là dans les Pyrénées Atlantiques par Jean Vivant. Parmi les participants se trouvent Gérard Aymonin, le Professeur Montserrat, Georges Bosc, Luis Vilar, Marcel Saule, Guy Dussaussois, Christian Bernard, secrétaire de la session et d'autres illustres botanistes.

Extrait du compte-rendu :

Cette ultime journée a été consacrée à une longue course en traversée, permettant d'étudier l'ensemble d'un massif complexe, celui du Pic de Ger. L'itinéraire partait des Eaux Bonnes pour gagner la vallée de Soussouéou.

1. Hétraie buxaie de Balour : *Carex digitata*, *Cardamine heptaphylla*, *Meconopsis cambricum*, *Deyeuxia (Calamagrostis) sylvatica*

2. L'ascension dans cette forêt permet d'atteindre la Combe de Balour (il s'agit de l'Artigue) où l'on rencontre des types de peuplements végétaux variés :

- Prairies à *Thesium pyrenaicum*, *Chaerophyllum hirsutum*, *Geum rivale*, *Ranunculus gouani*, *Gentiana occidentalis* var *aragonensis*

- Déjections torrentielles calcaires à *Biscutella brevifolia*, *Aquilegia pyrenaica*, *Carlina acaulis* var *caulescens*

- Nappe d'éboulis à *Thalictrum macrocarpum*, *Iberis bernardiana*, *Valeriana montana*, *Carduus medius*

3. Sous la crête de Montcouges, éboulis et falaise calcaires donnant asile aux éléments d'une flore particulièrement intéressante : *Potentilla fruticosa* (très rare), *Primula farinosa*, *Leontopodium alpinum*, *Buglossoides gastonii*, *Dehavia tenuifolia*, *Androsace hirtella*, *Anthriscum semper-virens*, *Ranunculus amplexicaulis*, *Scorzonera aristata*, etc.

14 novembre 2006

Nathalie Magrou passe par la défilé et en fait une aquarelle.

10 juin 2009

Sortie du **Groupe flore des Amis du Parc National des Pyrénées**

Itinéraire : Balour, Pas de Brèque, Vallon de Gouziotte
Voir le CR

8h15 : Départ du parking situé en haut des Eaux Bonnes

Nous montons dans la hêtraie buxaie par la piste de la Coume d'Aas avant de prendre le sentier très accidenté de la coume de Balour.

Partout au bord de la piste, du sentier et même plus haut, c'est le Pavot du Pays de Galles (*Papaver cambrica*) qui nous accompagne. Dans la vallée, on connaissait les propriétés sédatives du pavot car la capsule était placée dans l'oreille pour combattre les douleurs d'une otite.

Un pied présente un individu anormal : les étamines ont été remplacées par des pistils et tentent de faire plusieurs capsules.



Fleur normale avec 1 pistil au centre et étamines autour
Ci-dessous, fleur transsexuelle avec 1 pistil au centre et plusieurs autres autour (2 juin)
Les capsules de cette même fleur le 13 juin (à l'arrière plan, une capsule normale)



Nous trouvons également en grande abondance mais en fruits, la Dentaire pennée (*Cardamine heptaphylla*), reconnaissable à ses feuilles en forme de plumes (penné)



Dans un virage à gauche, nous découvrons :

Tofieldie caliculée (*Tofieldia calyculata*)
Pédiculaire tubéreuse (*Pedicularis tuberosa*)
Spirée du Japon (*Spiraea japonica*), plante déjà signalée par Jean Vivant aux Eaux Bonnes en 1998 comme plante ornementale naturalisée)



Tofieldie caliculée et Pédiculaire tubéreuse

9h15 : Grotte de Balour

La pluie qui commence à tomber ne nous décourage pas. Nous arrivons à la caverne décrite par nos prédécesseurs. Rien n'y manque : ambiance de forêt primaire, restes de constructions précaires et noir de fumée au plafond.



Botanistus sapiens : Grand savant, grand amateur de plantes. Il les connaît, les reconnaît, les cherche, les trouve, les protège, les classe, les archive, les expose, les publie, les hume, les mâche, les avale... Comme tous les passionnés, il aime faire partager sa passion. (latin et grec recommandés).

Botanistus pyreneicus sapiens : Version tous temps et tous terrains du botanistus sapiens. La Société des Amis de Gaston Sacaze en regroupe un certain nombre en vallée d'Ossau. L'illustration ci-dessous montre un groupe à l'œuvre dans la Coume de Balour le 13/06/2015. Notez l'attention qu'ils portent à leurs observations ainsi que la qualité et la diversité de leur équipement technique



10h30 : Artigue de Balour



Dactylorhiza tacheté

Le mot « artigue » signifie « lieu déboisé ». Nous sommes ici dans une prairie encadrée de murailles et d'éboulis calcaires. La vue de cet espace nous ravit, d'autant plus que la pluie cesse immédiatement et que nous bénéficions d'1/2 heure de soleil. Notre ardeur botanique trouve ici matière à s'exprimer sous le regard amusé de Jean-louis.

Scille printanière (*Tractema verna*)
 Oseille à écussons (*Rumex scutatus*)
 Alchémille (groupe vulgaris et alpina) / manteau de notre dame
 Polygale du calcaire (*Polygala calcarea*)
 Myosotis des Alpes (*Myosotis alpestris*)



◀ Valériane de montagne (*valeriana montana*)

Pigamon à gros fruits ▶
 (*Thalictrum macrocarpum*)

une endémique découverte
 verte par Pierrine Gaston-Sacaze



Horminelle des Pyrénées (*Horminum pyrenaicum*)
 Dactylorhiza tacheté (*Dactylorhiza maculata*)
 Dactylorhiza de Fusch (*Dactylorhiza fuchsii*)
 Renoncule de Gouan (*Ranunculus gouanii*)
 Biscutelle à feuilles courtes (*Biscutella brevifolia*)
 Géranium livide (*Geranium phaeum*)
 Gaillet croisette (*Cruciata laevipes*)
 Gentiane occidentale (*Gentiana occidentalis* var. *aragonensis*)
 Daphnée lauréole (*Daphne laureola*)
 Chrérophyllum hirsute (*Chaerophyllum hirsutum*)



Une observation intéressante : les deux benoîtes et leurs hybrides

Jean Guillot, ancien professeur de botanique de l'Université de Clermont Ferrand, participait à l'excursion de la SBF de 1979. Il avait noté dans son carnet l'observation de nombreux hybrides des deux benoîtes. Nous avons eu l'occasion de constater qu'ils étaient toujours présents.

Benoîte des Pyrénées (*Geum pyrenaicum*)

Benoîte des ruisseaux (*Geum rivale*)

Hybride (*Geum x thomasianum* ?)



L'hybride a les couleurs de la Benoîte des Pyrénées et le port de la Benoîte des ruisseaux. Le grand nombre de variations dans les feuilles demanderait une étude plus poussée.

Au dessus de l'abreuvoir

Arabette des Alpes (*Arabis alpina*)

Scrofulaire de Hoppe (*Scrophularia canina* subsp. *hoppii*)

11h30 : départ de l'artigue de Balour

L'absence de pluie et la remotivation due aux fleurs de l'artigue nous décide à reprendre notre itinéraire. A peine sommes nous dans le bois que la pluie reprend.

Sur une ancienne avalanche végétalisée

Primevère farineuse (*Primula farinosa*)

Androsace velue (*Androsace vilosa*)

Dans le bois

Géranium sylvestre (*Geranium sylvaticum*)

Gesse jaune (*Lathyrus ochraceus*)



◀ Néottie nid-d'oiseau (*Neottia nidus-avis*), orchidée dépourvue de chlorophylle dont l'appareil végétatif, en partie souterrain, évoque les brindilles d'un nid d'oiseau, par la disposition et l'enchevêtrement des rhizomes et racines.

Les petites fougères rencontrées dans cette portion d'itinéraire dans le bois



Le Cystoptéris de montagne (*Cystopteris montana*)
Cette fougère rare bénéficie d'une protection nationale !



Le Cystoptéris fragile (*Cystopteris fragilis*)



Le Phégoptéris à lobes connés (*Phegopteris connectilis*)



Le Gymnocarpium dryoptéris (*Gymnocarpium dryopteris*)

12h45 : Québotte de Balour

Notre arrivée à la québotte est saluée par un nouvel arrêt de la pluie qui nous permet de pique-niquer. Malheureusement, à peine la dernière bouchée avalée, les nuages laissent tomber à nouveau quelques gouttes. Nous tentons tout de même de nous diriger vers les falaises de Montcuges dans l'espoir d'y découvrir un indice de la présence du Grémil. Il reste encore quelques plaques de neige et il est évident que la végétation n'a pas vraiment démarré dans ce secteur. Le temps de nos investigations, le petit torrent qui tombe de la crête de Montcuges a plus que doublé. Il nous faut renoncer et amorcer la descente.

Scille printanière (*Tractema verna*)

Dryade octopétale (*Dryas octopetala*)

Raison d'ours (*Arctostaphylos uva-ursi*)



◀ Daphnée caméléée (*Daphne cneorum*) au parfum délicat



Sur une petite falaise calcaire

Saxifrage faux-arétie (*Saxifraga aretioides*) ▶

Passerine dioïque (*thymelea dioica*)



Au pied des falaises

Séneçon des Pyrénées (*Senecio pyrenaicus*)

Horminelle des Pyrénées (*Horminum pyrenaicum*)

Saule des Pyrénées (*Salix pyrenaica*)

1 seul Edelweiss timidement fleuri (*Leontopodium nivale*) ▶

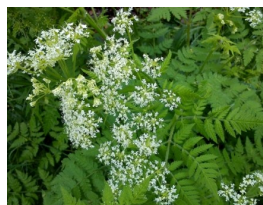


14h00 : Descente à l'Artigue

C'est à ce moment-là que les choses commencent à aller mal pour notre ami Pierre Boisson. Lui qui était persuadé que l'itinéraire était celui du Col de Tortes en suivant le GR10, et qui est monté « sans problème » dira-t-il plus tard, sent brutalement une grande fatigue lui tomber sur les épaules. Il chute une fois, deux fois, trois fois et réalise qu'il n'a plus d'équilibre. Le groupe s'avance jusqu'à l'Artigue pendant que Gérard et Pierre Vergès le soutiennent dans cette pénible descente.

15h30 : Arrivée à la cabane de l'Artigue

Le groupe s'arrête à la cabane de la l'Artigue de Balour restaurée en août 2014 par des jeunes venus de tous pays dans le cadre d'un chantier de l'association Concordia piloté par la commune des Eaux-Bonnes. Nous papotons et reprenons des forces en attendant les trois retardataires.



◀ Nous goûtons les fruits du Cerfeuil anisé (*Myrrhis odorata*) qui pousse à proximité.

Pierre Vergès nous rejoint et nous informe que la descente est très difficile pour Pierre Boisson.

Florent et France souhaitent poursuivre la descente à cause de l'heure tardive car ils ont 2h de route pour rentrer chez eux. Jean Louis les accompagne.

Gérard apparaît enfin à la sortie du bois alors que le temps écoulé nous a alerté sur l'état de santé de Pierre. Nous les rejoignons et ce dernier nous informe qu'il est totalement épuisé et ne pourra pas poursuivre la descente par ses propres moyens. Un appel au 112 s'impose. Gérard, Catherine et Isabelle commencent à descendre pendant que Pierre et moi restons avec Pierre en attendant les secours.

17h30 : arrivée de l'hélicoptère

Par chance le ciel est suffisamment dégagé pour permettre l'atterrissage de l'hélicoptère de la Sécurité civile qui se pose près de nous 1/4 d'heure plus tard. Notre ami est transporté à l'hôpital d'Oloron.

On lui découvrira une petite fracture à la cheville et il devra garder un plâtre durant 6 semaines.

19h00 : arrivée au parking

Il ne pleut plus !